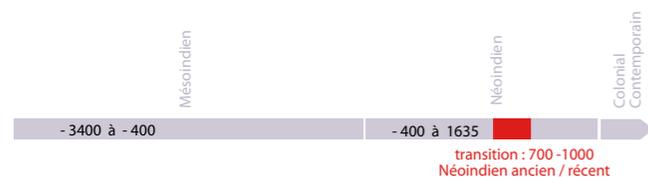


L'outillage lithique (en pierre) se compose pour l'essentiel de lames de hache et de pilons en cherto-tuffite, roche qui se conserve très mal. Des perles en calcite sont des éléments de parure caractéristiques de cette période. Les outils en corail sont utilisés pour travailler le bois et la coquille, matériau qui sert de supports à différents types d'objets : perles, hameçons ou cuillères. Enfin, les zémis ou pierres à trois pointes sont des éléments à vocation symbolique d'après les chroniques de la période de « contact » avec les Européens. Ils sont fabriqués avec des roches différentes (calcirudite, grès, calcaire) et en corail.



Le village de Pointe du Canonier et ses sites satellites spécialisés.

© D. Bonnissent, Inrap

L'exploitation du milieu marin

Les populations amérindiennes du Néoindien vivent en grande partie du milieu marin, base de leur alimentation carnée. Ils collectent de nombreuses espèces de coquillages, ressource disponible tout au long de l'année et facilement accessible. Ils pratiquent également la pêche comme en témoignent les hameçons et les restes d'ossements de poissons de récifs. Ponctuellement certains oiseaux, serpents et petits rongeurs sont consommés. L'occupation du territoire au Néoindien est organisée autour du village et de ses sites satellites spécialisés. Ces derniers servent à l'exploitation des matières premières (roches destinées à la fabrication d'objets et d'outils), à l'exploitation des ressources marines ou encore au décoquillage des gros gastéropodes marins comme le lambi, *Strombus gigas*. L'origine des matières premières lithiques et la provenance de certaines coquilles montrent que ces communautés avaient des contacts avec les autres îles de l'archipel.

Coquille de *Strombus gigas*, céramiques et corail.

© D. Bonnissent, Inrap

Inrap Grand Sud-Ouest

210 cours Victor Hugo
33130 Bègles
tél. 05 57 59 20 90

www.inrap.fr



Avec 2000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la plupart des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Mobilier archéologique attestant l'exploitation des ressources marines au Néoindien : 1 cuillère en coquille - 2 perle discoïde en coquille - 3 hameçons en coquille.

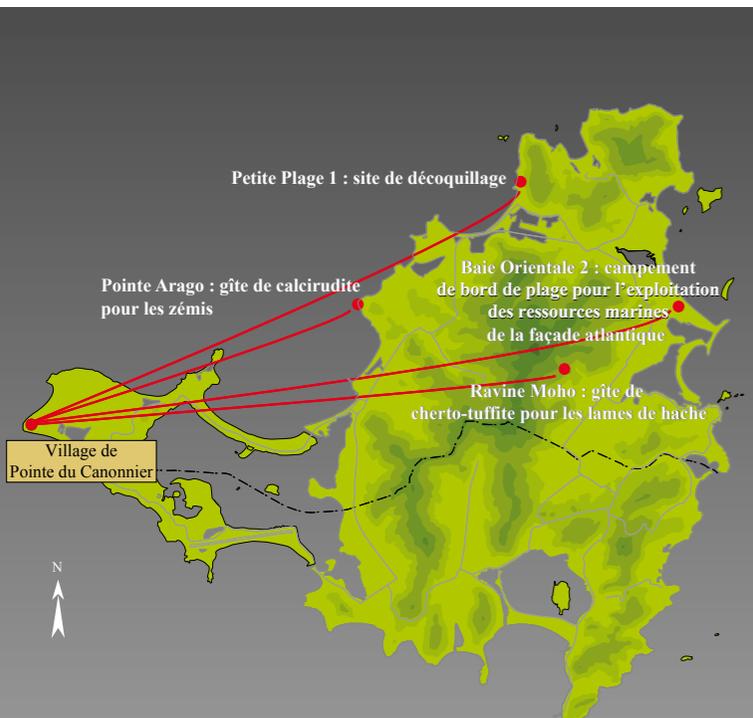
© D. Bonnissent, Inrap

Inrap⁺
2002 → 2012 +
Dix ans de découvertes
archéologiques +

Préhistoire de l'île de Saint-Martin



Code opération : F101866 - Coordonnées WGS 84 UTM 20 - X : 483 990 Y : 1997 155 - © C. Fonderville, Inrap - octobre 2012





Aménagement
Particulier

Département
Collectivité d'outre-mer
de Saint-Martin

Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service de l'Archéologie,
Dac de Guadeloupe

Responsable scientifique
Dominique Bonnissent, Inrap

Quatre interventions archéologiques ont eu lieu sur le site de Pointe du Canonnier : une fouille programmée et des prospections en 2002, deux diagnostics en 2007 et 2011 et une fouille en 2012. À l'occasion de la construction d'une villa privée, les recherches ont permis de compléter les informations obtenues en 2002, sur ce gisement précolombien.

Il s'agit d'un grand village daté du Néoindien. Il est à rattacher au style Mill Reef, qui appartient lui-même à la sous-série mamoran-troumassoïde. Cette culture du Nord des Petites Antilles marque la transition entre le Néoindien ancien et récent, entre 660 et 960 de notre ère.

Le village de Pointe du Canonnier.
© D. Bonnissent, Inrap

L'organisation spatiale du village

Les différentes opérations archéologiques ont permis de délimiter l'emprise et l'organisation spatiale du village. De forme ovulaire, il se décompose en trois unités principales. La première correspond à une aire centrale comprenant la zone d'habitat matérialisée par des aménagements réalisés par l'homme (une sépulture, un trou de poteau, un pétroglyphe), et une faible densité en mobilier. C'est le lieu d'implantation des maisons sur poteaux ou carbet, généralement autour d'une place centrale.

La seconde unité correspond à une ceinture de dépotoirs qui enserré l'aire d'habitat. La fouille de 2012 se situe dans la partie nord du village, sur un grand dépotoir très riche qui forme un tapis de mobilier. Les dépotoirs sont des zones d'accumulation de rejets quotidiens, où sont associés les rebuts de la culture matérielle et les restes de la faune consommée. Leur implantation des dépotoirs délimite l'aire d'habitat car les dépotoirs se forment en périphérie des carbets. Enfin, la troisième unité est constituée d'une zone périphérique peu dense en vestiges, siège d'activités diverses.

Les productions matérielles

Les éléments en céramique forment un assemblage de récipients et d'ustensiles spécifiques. Les platines sont des plaques de cuisson pour les galettes de manioc, tubercule importé d'Amérique du Sud par les premiers agriculteurs-potiers. Certains récipients, écuelles, pots ou goulots de bouteille sont décorés d'un engobe rouge, blanc pour les fumigateurs, ustensiles destinés à produire de la fumée à l'aide de braises et de végétaux afin d'éloigner les insectes. De nombreux pots et jattes non décorés sont à vocation plus utilitaire. Des tessons perforés sont interprétés comme des fusaiöles – le coton ayant été importé par les Amérindiens – ou des poids de filet de pêche.

Mobilier archéologique découvert dans le dépotoir : 1 platine à manioc - 2 tesson perforé en céramique - 3 jatte en céramique - 4 ébauche de perle en calcite - 5 pétroglyphe sur une dalle de grès de plage ou beach rock - 6 zémi en calcirudite - 7 zémi en calcaire - 8 et 9 zémis en corail - 10 zémi en grès.
© D. Bonnissent, Inrap

Le dépotoir nord en cours de fouille.
© D. Bonnissent, Inrap

